

Races : le délire de la gauche



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 23 juillet 2018

Entretien avec le rédacteur en chef de la revue *Éléments*, François Bousquet. En tête d'affiche : pourquoi la gauche, en trente ans, est-elle devenue raciale ?

Le numéro d'été d'*Éléments* est en kiosques. Alain de Benoist y signe un papier accablant sur la manière dont la gauche est devenue raciale. C'est le monde à l'envers, non ?

En un peu plus d'une trentaine d'années, la gauche est passée du déni du réel (les races n'existent pas) au délit du réel (la pénalisation du racisme), avant de succomber au délire du réel (les races sont partout). Les « 3 D » de la gauche : déni, délit, délire ! Ils symbolisent à eux seuls les contradictions du gauchisme culturel. C'est ce qu'on appelle, en psychologie comportementale, une injonction contradictoire, qui résume assez bien la schizophrénie des progressistes. Ils proclament, comme dans *La Ferme des animaux* (1945) de George Orwell, que tous les animaux sont égaux, certes, mais certains – en l'occurrence, les minorités visibles – sont plus égaux que d'autres. La vérité, c'est que la gauche est prise au piège de son antiracisme. Elle prêche l'universalisme tout en défendant des pratiques de non-mixité de populations qui promeuvent un ethnodifférentialisme victimaire. Elle qui, hier, voulait abolir les races en est réduite, aujourd'hui, à les exacerber. La non-mixité consacre le grand retour de la ségrégation, mais non plus subie, tant elle est consentie et revendiquée. Cela conduit la gauche à ethniciser les rapports sociaux. Il est loin, le temps de SOS Racisme et de « Touche pas à mon pote ». Il n'y a plus de pote, ici. Les mâles blancs, porteurs d'un privilège inconscient qui leur confère une supériorité indue, doivent en rabattre. Ils ont, d'ailleurs, disparu de l'agenda. C'est le pari de Mélenchon : s'adresser au peuple de substitution – à partir des clivages de genre et d'origine ethnique – au détriment du peuple historique, le peuple français, et singulièrement la France périphérique, les « non-racisés », dans le nouveau jargon diversitaire.

Bienvenue chez les fous !

Vous l'avez dit ! C'est la logorrhée des médecins de Molière et des femmes savantes, du docteur Diafoirus et de Trissotin (le trois fois sot), appliquée au multiculturalisme et aux études de genre.

Ces dernières années, le glossaire du racial s'est considérablement étoffé. On peut même dire, en effet, qu'il est devenu fou, s'autoreproduisant et s'autoradicalisant sans cesse suivant une logique insensée. Les termes dérivés du mot « race » se multiplient au rythme des colonies bactériennes. Le dernier-né, c'est la notion de « racisation », processus par lequel les « non-racisés » (les Blancs) renvoient les « racisés » (les non-Blancs) à leur assignation raciale. Si, en plus, ces derniers sont multi-discriminés, on parle d'intersectionnalité. Cela fait d'eux des victimes hyperboliques, au carré, au cube : par exemple, en tant que femme, en tant que Noire, en tant que « non-binaire » (sans genre). À ce stade, vous êtes mûr pour intégrer des camps d'été « décoloniaux » ou vous réfugier dans des « safe spaces », des « espaces sécurisés » qui permettent aux malheureux souffrant d'« oppression hétéronormative » de se retrouver dans un entre-soi protecteur. En somme, l'apartheid chez les fous !

Retrouvez l'intégralité de l'article sur

<http://www.bvltaire.fr/francois-bouquet-les-3-d-de-la-gauche-deni-delit-delire/>